

« revoir. Enfin !... je me repose sur le bon Dieu qui sera  
« la consolation de ma mère, comme il fut celle de Marie,  
« et qui nous donnera à tous deux de supporter avec  
« résignation une situation qui serait intolérable, s'il ne nous  
« soutenait de sa grâce. Encore une fois, je vous l'avoue en  
« toute franchise, l'épine la plus aiguë de ma couronne de  
« missionnaire, c'est la pensée de ma mère. Que devient-elle ?  
« Comment se porte-t-elle ? Comment se console-t-elle ?  
« Voilà ce que je me demande à toute heure du jour et de la  
« nuit, sans jamais pouvoir me répondre autre chose que ce  
« mot : « Je n'en sais rien. » Vous au moins, cher ami, vous  
« qui en savez quelque chose, remplissez auprès de ma mère  
« l'office d'un ange consolateur, par amour pour moi et par  
« amour pour mon frère Emile. Soyez surtout bien sincère  
« dans les nouvelles que vous me donnez. La foi qui me  
« reste, me soutiendrait à l'heure où le bon Dieu m'enverrait  
« une nouvelle épreuve. »

Le courrier de France avait apporté au P. Nempon de  
consolants détails sur la fin chrétienne de son frère. « On  
« m'a raconté la mort édifiante de notre cher Emile, écrit-il  
« à sa mère, on m'a redit ses dernières paroles toutes  
« empreintes de foi et de piété. Vraiment je n'ai plus qu'un  
« mot dans le cœur et sur les lèvres : « Heureux ceux qui  
« meurent dans le Seigneur ! » Et répondant à celui dont  
il a reçu ces précieuses nouvelles. « Merci, cher ami, merci  
« de votre affection, merci surtout de tout ce que vous faites.  
« de ce que vous avez fait et de ce que vous ferez encore  
« pour ma pauvre mère. Les lettres que vous m'avez écrites  
« dans cette pénible circonstance sont devant moi. Je les  
« garde, réunies en un petit cahier qui sera mon « *vade*  
« *mecum* » jusqu'à la fin de mon pèlerinage sur la terre. Elles  
« me diront ce que vous avez fait pour mon frère, pour  
« ma mère et pour moi ; et ainsi, le souvenir d'une des  
« plus grandes douleurs sera tout à la fois le témoignage  
« de la plus sincère affection, tout indigne que j'en suis ;  
« mais surtout, continuez à ma mère ce tendre et généreux  
« dévouement. Soyez sa force et sa consolation, et vous  
« aurez, sur terre, les remerciements d'un fils qui a quitté